

Les positions linguistiques émises par Antoine Robitaille sont-elles influencées par les journaux dans lesquels il écrit?

Nadine Vincent, Université de Sherbrooke

Membre du CRIFUQ (Centre de recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec)

Journaliste, chroniqueur puis éditorialiste au quotidien *Le Devoir* durant plus de 20 ans, Antoine Robitaille est devenu en janvier 2017 chef du bureau d'enquête à Québec et chroniqueur pour *Le Journal de Montréal* et *Le Journal de Québec*. Intéressé par la qualité de la langue (notamment celle des politiciens) et plus largement par la situation linguistique du Québec, il s'est exprimé sur la question dans chacun des médias où il a travaillé. Nous comptons étudier ses textes des cinq dernières années, de juillet 2014 à décembre 2016 au *Devoir*, puis de janvier 2017 à juin 2019 au *Journal*, à la recherche des idéologies et positions exprimées, en prêtant attention aux arguments et exemples utilisés et aux experts interviewés. Ce coup de sonde nous permettra d'évaluer si un même individu s'adapte ou non à son milieu professionnel, au public cible du média pour lequel il travaille, et si oui, dans quelle mesure.

Cette étude s'insère dans un projet plus vaste qui vise à mesurer l'existence ou non d'un « effet de meute » dans le milieu journalistique québécois au sujet de la langue. Depuis quelques années, certains linguistes évoquent de plus en plus fréquemment le rôle joué par les journalistes dans la représentation de la langue (notamment du français québécois et du français acadien), et semblent considérer leurs voix comme étant univoques; ils s'intéressent ainsi au discours des « médias », terme qui désigne les organes de presse plutôt que les personnes qui les alimentent (Arrighi et Urbain 2018, Boudreau 2016 et 2017, Poisson 2016, Remysen 2010 et 2017). C'est l'existence même de cette univocité que nous voulons estimer.

En sociologie des médias, ce consensus du discours journalistique a déjà été identifié dans d'autres domaines, et expliqué par une tendance naturelle pour une majorité de journalistes à reproduire le discours dominant (voir notamment Accardo 2000 et 2017, Lemieux 2010). Cette doxa inconsciente (Bourdieu 1997) pourrait toucher aussi bien la qualité du français québécois que la maîtrise de la langue française au Québec par différents acteurs sociaux (enseignants, artistes, jeunes, etc.) ou les dangers (anglicisation, assimilation) qu'implique le fait d'employer une variété de français distincte de la variété dite « de référence », celle de Paris, qualifiée très souvent de « français international ».

S'il est réel, ce discours journalistique prépondérant serait à même d'avoir une influence sur des phénomènes comme l'insécurité linguistique, la dévalorisation de certains usages et de certains locuteurs, bref sur la représentation générale du français québécois et plus largement sur la représentation du français en usage au Québec.

RÉFÉRENCES

ACCARDO, Alain (2017) *Pour une socioanalyse du journalisme. Considéré comme une fraction emblématique de la nouvelle petite bourgeoisie intellectuelle*, Marseille, Éd. Agone, coll. Cent mille signes, 146 p.

ACCARDO, Alain (2000) « Derrière la subjectivité des journalistes », *Le Monde diplomatique*, mai, p. 4. [<https://www.monde-diplomatique.fr/2000/05/ACCARDO/2288>]

ARRIGHI, L. et É. URBAIN (A2016-H2017) « "Wake up Québec" : du recours aux communautés francophones minoritaires dans le discours visant l'émancipation nationale du Québec », *Francophonies d'Amérique. Les idéologies linguistiques dans la presse francophone canadienne : approches critiques*, n° 42-43, p. 105-124.

BOUDREAU, Annette (2017) « Idéologie du standard et construction de la différence au Canada : le bilinguisme de Claudette Bradshaw et de Justin Trudeau », dans Paola Puccini et Isabelle Kirouac Massicotte (dir.), *Langue et pouvoir*, Bologne, Casa Editrice Clueb, collection « Lexis-Biblioteca di Scienze umane », p. 75-92.

BOUDREAU, Annette (2016) *À l'ombre de la langue légitime. L'Acadie dans la francophonie*. Paris, Classiques Garnier, 297 p.

BOURDIEU, Pierre (1997) *Méditations pascaliennes*, Paris, Le Seuil, 318 p.

LEMIEUX, Cyril, dir. (2010) *La subjectivité journalistique. Onze leçons sur le rôle de l'individualité dans la production de l'information*, Paris, Éditions de l'EHESS, 315 p.

POISSON, Esther (2016) « Un second souffle pour les recherches sur la langue au Québec », dans Wim Remysen et Nadine Vincent (dir.), *La langue française au Québec et ailleurs : patrimoine linguistique, socioculture et modèle de référence*, Frankfurt, Éditions Peter Lang, p. 167-176.

REMYSEN, Wim. (2017) « "La science des mots n'est pas forte à la Minerve et au Canada" : l'idéologie du standard et le pouvoir de la norme dans le journal montréalais *Le Pays* (1852-1871) », dans Paola Puccini et Isabelle Kirouac Massicotte (dir.), *Langue et pouvoir*, Bologne (Italie), I Libri di Emil, p. 13-33.

REMYSEN, Wim (2010) « La politique linguistique des médias publics au Québec et en Flandre : de quelle conception de la langue est-il question ? », dans Wim Remysen et Diane Vincent (dir.), *Hétérogénéité et homogénéité dans les pratiques langagières : mélanges offerts à Denise Deshaies*, Québec, Presses de l'Université Laval, (« Langue française en Amérique du Nord »), p. 115-150.